

Facebook n'est pas un réseau social, c'est un scanner qui nous numérise

Aral Balkan est dans le monde de l'informatique une voix singulière, peut-être signe d'un changement de mentalités au sein de cette nébuleuse généralement plus préoccupée de technologie que de la marche du monde.

C'est en effet sur le terrain politique et même idéologique (ça y est, en deux mots on a déjà perdu les startupers !) qu'il place son travail, dans une perspective militante.

Contempteur sans concession du « capitalisme de surveillance » (voir ce que nous avons publié sur cette question), il se place ici en rupture totale avec le discours à visée hégémonique que vient de tenir Mark Zuckerberg.

Pour Aral Balkan, tous les objets numériques qui nous prolongent sont autant d'émanations fragmentaires de notre personnalité, nous devrions donc en reconquérir la souveraineté et en défendre les droits battus en brèche par les Léviathans qui les captent et les monétisent.

il nous faut selon lui travailler à créer un autre monde (eh oui, carrément) où nous aurions retrouvé la maîtrise de toutes les facettes de nos personnalités numériques, il indique même quelques pistes dont certaines sont « déjà là » : les biens communs, les licences libres, le pair à pair...

Certains ne manqueront pas de traiter sa vision d'utopie avec un haussement d'épaules, avant de se résigner à un statu quo qui mutile notre humanité.

Découvrez plutôt sans préjugés un discours disruptif qui peut-être porte en germe une flexion décisive dans notre rapport au numérique.

Article original d'Aral Balkan sur son blog : Encouraging individual sovereignty and a healthy commons

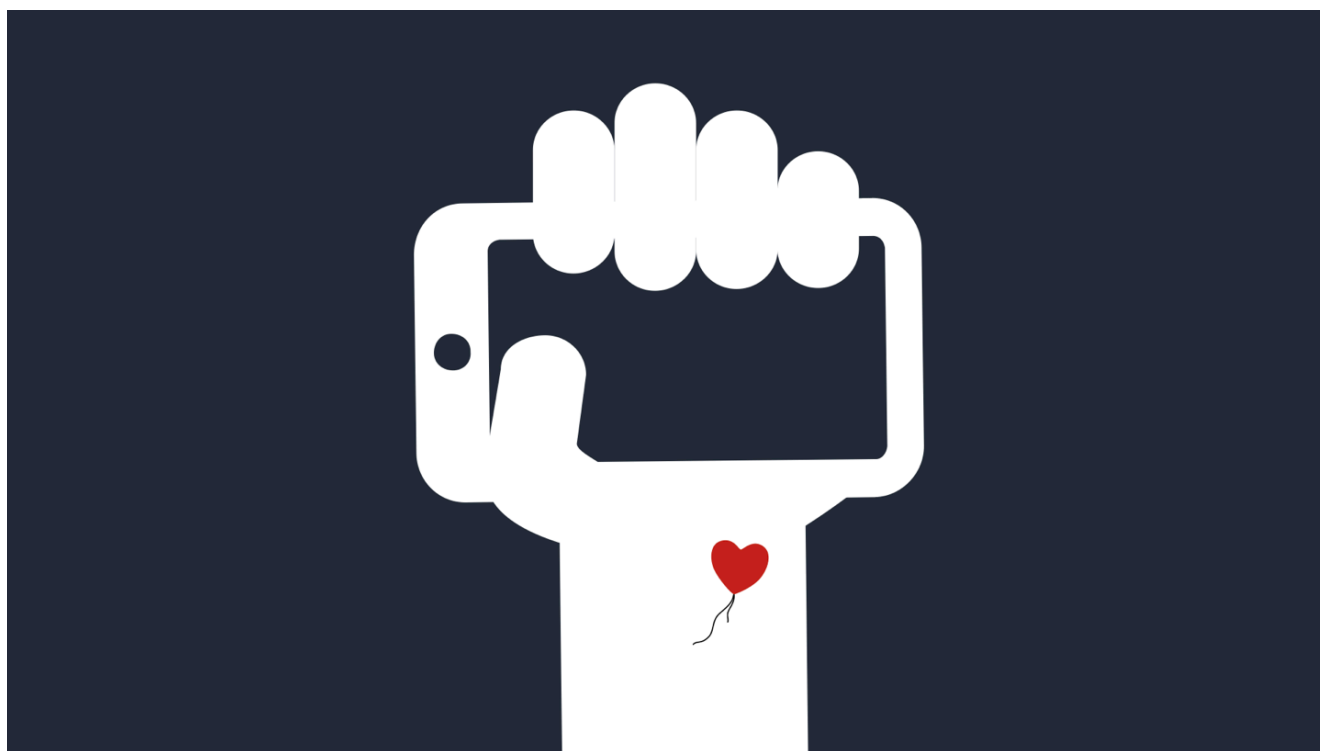
Traduction Framalang : mo, panique, jaaf, valvin, goofy, jeromecc

Encourager la maîtrise de chacun et la bonne santé des biens communs



Dans son manifeste récent Mark Zuckerberg mettait en valeur sa vision d'une colonie mondiale centralisée dont les règles seraient dictées par l'oligarchie de la Silicon Valley.

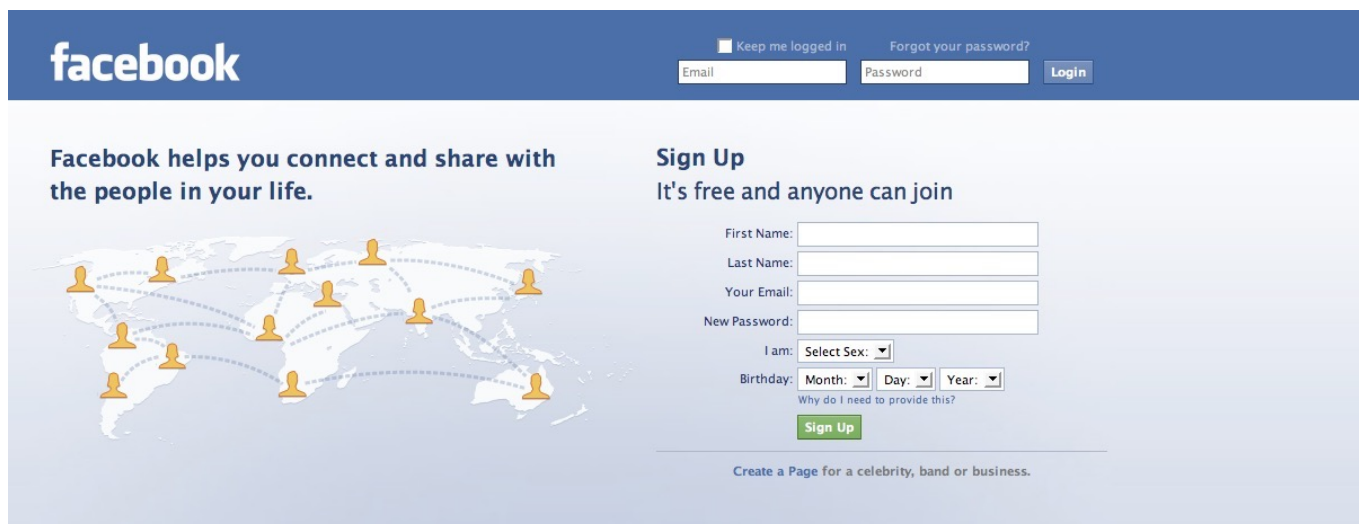
J'affirme que nous devons faire exactement l'inverse et œuvrer à un monde fondé sur la souveraineté individuelle et un patrimoine commun sain.



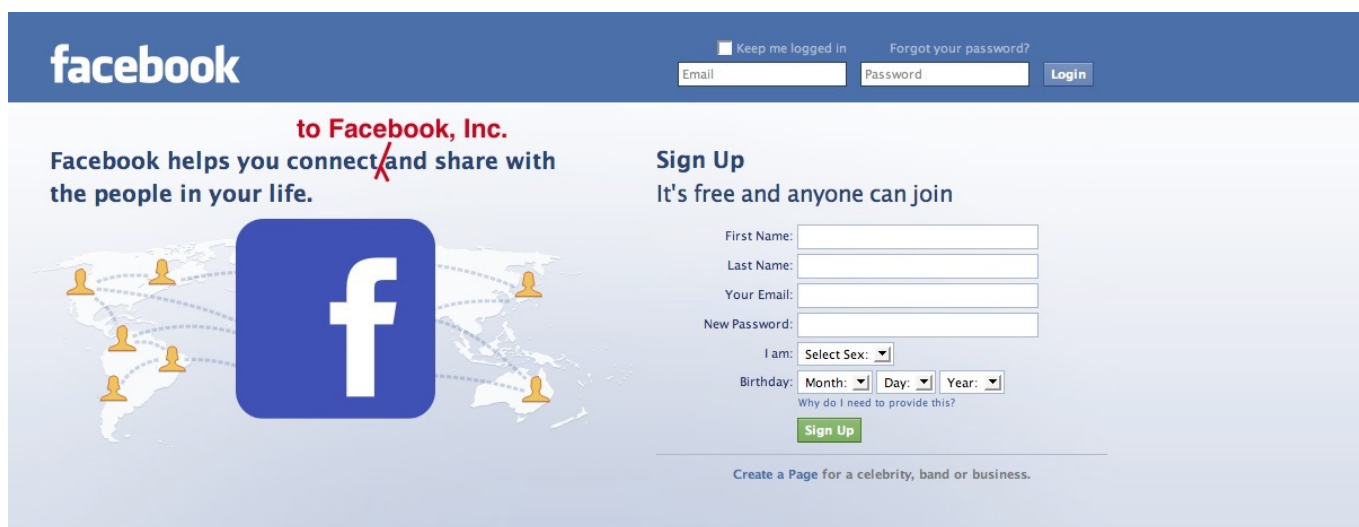
Nous sommes des êtres fragmentés. Construisons un monde où nous détenons et contrôlons toutes les facettes de notre personnalité.

Mark Zuckerberg a publié un manifeste intitulé « Construisons une communauté mondiale » dans lequel il détaille comment lui, un des 8 plus riches milliardaires au monde) et son empire entrepreneurial américain/multinational, Facebook Inc., vont résoudre tous les maux du monde.

Dans sa vision grandiose pour l'humanité, Mark revient sur la façon dont fondamentalement, Facebook « nous rapproche » en « connectant nos amis et nos familles ». Ce que Mark oublie de dire c'est que Facebook ne connecte pas les gens entre eux ; Facebook connecte les gens à Facebook Inc.



Facebook : Le mythe. Mark souhaite que vous pensiez que Facebook vous connecte les uns aux autres.



Facebook : la réalité. Facebook vous connecte à Facebook Inc.

Le modèle économique de Facebook c'est d'être « l'homme du milieu » : il consiste à pister tous vos comportements, votre famille, vos amis, à stocker indéfiniment des informations et les analyser en permanence pour vous connaître, vous exploiter en vous manipulant afin d'en tirer un bénéfice financier ou politique.

Facebook n'est pas un réseau social, c'est un scanner qui numérise les êtres humains. C'est, pour ainsi dire, une caméra qui capte votre âme.

Le business de Facebook consiste à créer un double de vous-même, à s'emparer de ce double et à le contrôler, pour vous posséder et vous contrôler.

Quand Mark vous demande de lui faire confiance pour être un roi bienveillant, je réponds que nous bâtissons un monde sans roi.

Le modèle économique de Facebook, Google et de la cohorte des *startups* financées par le capital-risque de la Silicon Valley, j'appelle ça de l'élevage d'êtres humains. Facebook est une ferme industrielle pour les êtres humains. Et le manifeste de Mark n'est rien d'autre que la dernière tentative d'un milliardaire paniqué pour enjoliver un modèle d'affaires répugnant fondé sur la violation des droits humains avec l'objectif faussement moral de se débarrasser de la réglementation et de justifier un désir décomplexé de créer une seigneurie à l'échelle planétaire, en connectant chacun d'entre nous à Facebook, Inc.

Refusons une colonie globale

Le manifeste de Mark ne vise pas à construire une communauté globale, il vise à construire une colonie globale - dont il serait le roi et dont son entreprise et l'oligarchie de la Silicon Valley seraient la cour.

Facebook veut nous faire croire qu'il s'agit d'un parc de loisirs alors qu'il s'agit d'un centre commercial.

Ce n'est pas le rôle d'une entreprise de « développer l'infrastructure sociale d'une communauté » comme Mark veut le faire. L'infrastructure sociale doit faire partie des biens communs, et non pas appartenir aux entreprises monopolistiques géantes comme Facebook. La raison pour laquelle nous nous retrouvons dans un tel bazar avec une surveillance omniprésente, des bulles de filtres et des informations mensongères (de la propagande) c'est que, précisément, la sphère publique a été totalement détruite par un oligopole d'infrastructures privées qui se présente comme un espace public.

Facebook veut nous faire croire qu'il s'agit d'un parc alors qu'il s'agit d'un centre commercial. La dernière chose dont nous avons besoin c'est d'une infrastructure numérique encore plus centralisée et détenue par des intérêts privés pour résoudre les problèmes créés par une concentration sans précédent de puissance,

de richesse et de contrôle entre les mains de quelques-uns. Il est grand temps que nous commençons à financer et à construire l'équivalent numérique de parcs à l'ère du numérique au lieu de construire des centres commerciaux de plus en plus grands.

D'autres ont critiqué en détail le manifeste de Mark. Je ne vais pas répéter ici ce qu'ils ont dit. Je voudrais plutôt me concentrer sur la manière dont nous pouvons construire un univers radicalement différent de celui de la vision de Mark. Un monde dans lequel, nous, individus, au lieu des entreprises, aurons la maîtrise et le contrôle de notre être. En d'autres termes, un monde dans lequel nous aurons la souveraineté individuelle.

Là où Mark vous demande de lui faire confiance en tant que roi bienveillant, je réponds : construisons un monde sans roi. Là où la vision de Mark s'enracine dans le colonialisme et la perpétuation d'un pouvoir et d'un contrôle centralisés, la mienne est fondée sur la souveraineté individuelle et avec des biens communs en bonne santé et distribués.

La souveraineté individuelle et le moi cybernétique.

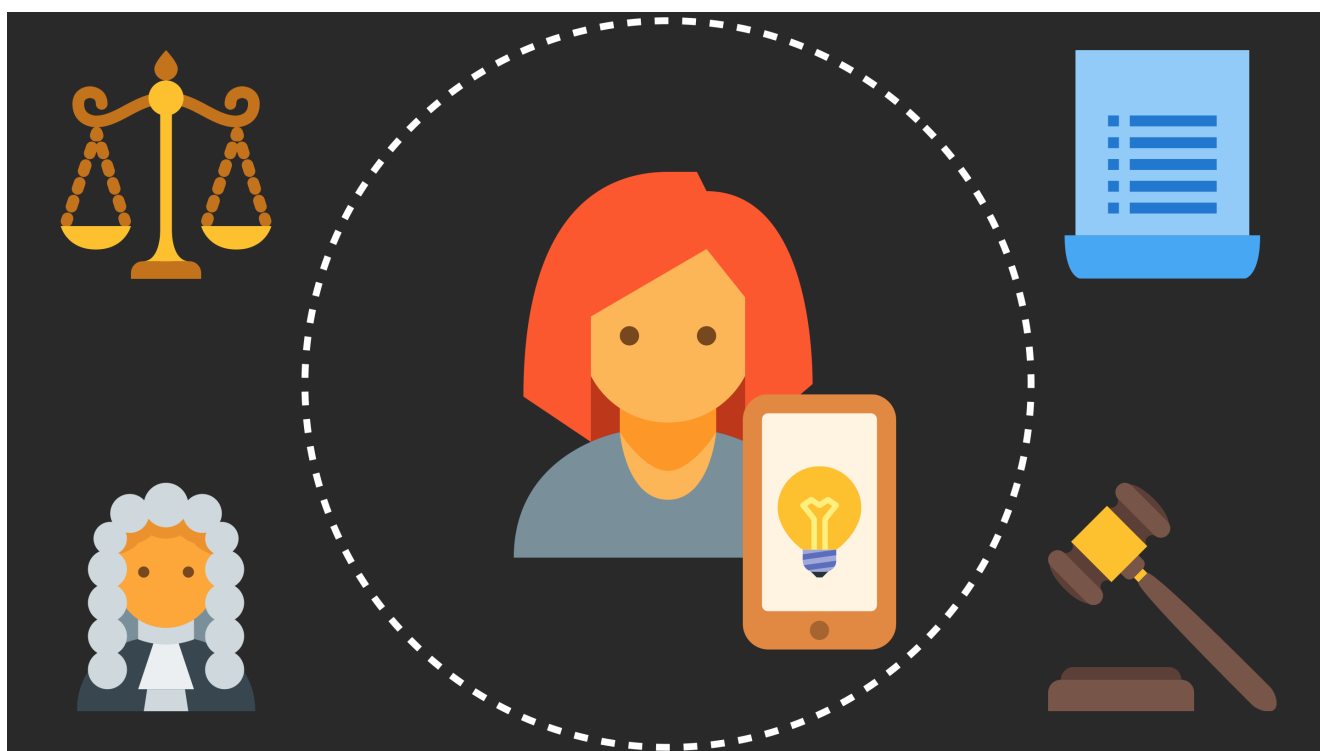
Nous ne pouvons plus nous offrir le luxe de ne pas comprendre la nature du « moi » à l'âge numérique. L'existence même de nos libertés et de la démocratie en dépend.

Nous sommes (et nous le sommes depuis un moment maintenant) des organismes cybernétiques.

Nous devons résister de toutes nos forces à toute tentative de réduire les personnes à des *propriétés*.

En cela, je ne veux pas faire référence à la représentation stéréotypée des cyborgs qui prévaut en science-fiction et dans laquelle la technologie se mélange aux tissus humains. Je propose plutôt une définition plus générale dans laquelle le terme s'applique à toute extension de notre esprit et de notre moi biologique par la technologie. Bien que les implants technologiques soient certainement réalisables, possibles et avérés, le principal moyen par lequel nous amplifions aujourd'hui notre moi avec la technologie, ce n'est pas par des implants mais par des *explants*.

Nous sommes des êtres fragmentés ; la somme de nos différents aspects tels que contenus dans nos êtres biologiques aussi bien que dans la myriade de technologies que nous utilisons pour étendre nos capacités biologiques.



Nous devons protéger par voie constitutionnelle la dignité et le caractère sacrosaint du moi étendu.

Une fois que nous avons compris cela, il s'ensuit que nous devons étendre les protections du moi au-delà de nos limites biologiques pour y inclure toutes ces technologies qui servent à nous prolonger. Par conséquent, toute tentative par des tierces parties de posséder, contrôler et utiliser ces technologies comme une marchandise est une tentative de posséder, contrôler et monétiser les éléments constitutionnels des individus comme des marchandises. Pour faire court, c'est une tentative de posséder, contrôler et utiliser les êtres humains comme des marchandises.

Inutile de dire que nous devons résister avec la plus grande vigueur à toute tentative de réduire les êtres humains à de la marchandise. Car ne pas le faire, c'est donner notre consentement tacite à une nouvelle servitude : une servitude qui ne fait pas commerce des aspects biologiques des êtres humains mais de leurs paramètres numériques. Les deux, bien sûr, n'existent pas séparément et ne sont

pas réellement séparables lorsque la manipulation de l'un affecte nécessairement l'autre.

Au-delà du capitalisme de surveillance

À partir du moment où nous comprenons que notre relation à la technologie n'est pas une relation maître/esclave mais une relation organisme cybernétique/organe ; à partir du moment où nous comprenons que nous étendons notre moi par la technologie et que notre technologie et nos données font partie des limites de notre moi, alors nous devons nous battre pour que légalement les protections constitutionnelles du moi que nous avons gravées dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et mises en application dans la myriade des législations nationales soient étendues à la protection du moi en tant qu'être cybernétique.

Il s'ensuit également que toute tentative de violation des limites de ce moi doit être considérée comme une attaque du moi cybernétique. C'est précisément cette violation qui constitue aujourd'hui le modèle économique quotidien de Facebook, Google et des majors de la technologie de la Silicon Valley. Dans ce modèle, que Shoshana Zuboff appelle le capitalisme de surveillance, ce que nous avons perdu, c'est notre souveraineté individuelle. Les personnes sont à nouveau redevenues des possessions, bien que sous forme numérique et non biologique.

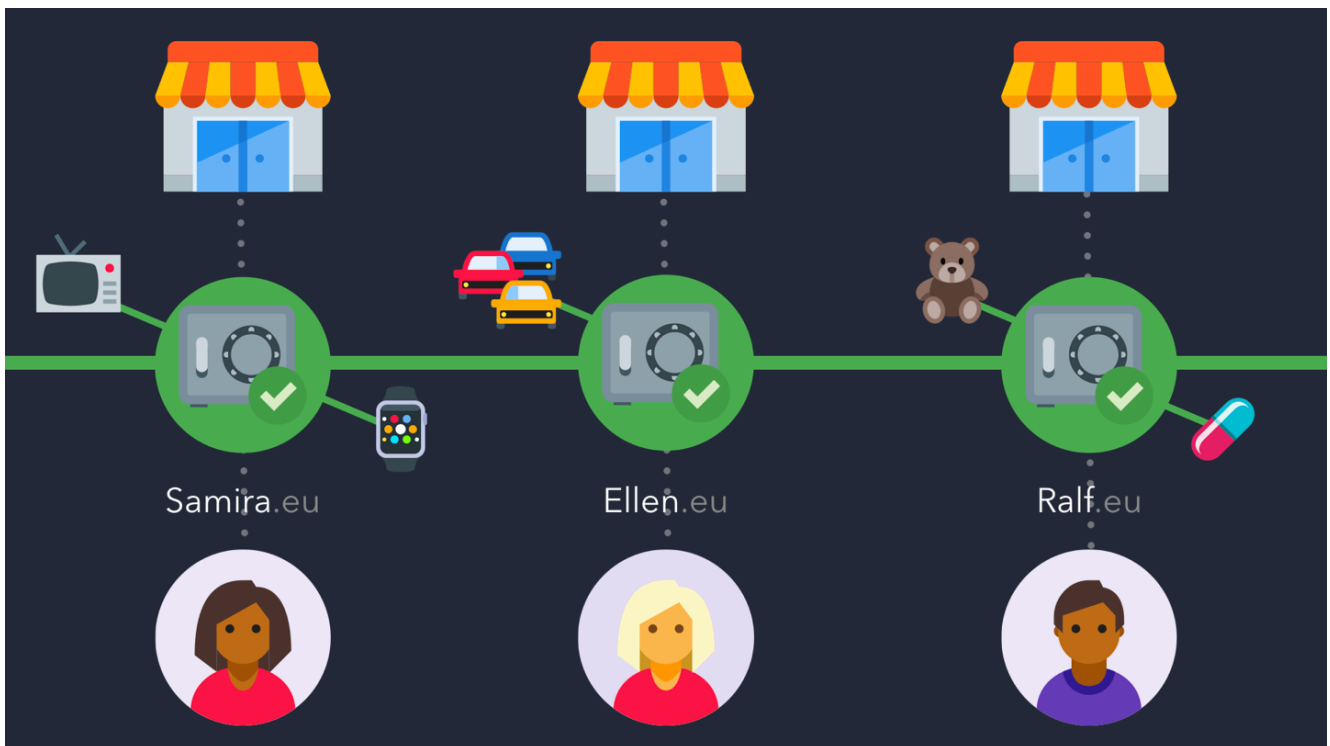
Pour contrer cela, nous devons construire une nouvelle infrastructure pour permettre aux personnes de regagner cette souveraineté individuelle. Ces aspects de l'infrastructure qui concernent le monde qui nous entoure doivent appartenir aux biens communs et les aspects qui concernent les gens - qui constituent les organes de notre être cybernétique - doivent être détenus et contrôlés par les individus eux-mêmes.

Ainsi, par exemple, l'architecture d'une ville *intelligente* et les données sur le monde qui nous entoure (les données sur notre environnement) doivent appartenir aux biens communs, tandis que votre voiture *intelligente*, votre *smartphone*, votre montre *connectée*, votre peluche *intelligente*, etc. et les données qu'ils collectent (les données sur les individus) doivent rester votre propriété.

Pour un Internet des individus

Imaginez un monde où chacun possède son propre espace sur Internet, fondé sur les biens communs. Cela représente un espace privé (un organe de notre être cybernétique) auquel nos appareils dits *intelligents* (qui sont aussi des organes), peuvent se connecter.

Au lieu d'envisager cet espace comme un nuage personnel, nous devons le considérer comme un nœud particulier, permanent, dans une infrastructure de pair à pair dans laquelle nos appareils divers (nos organes) se connectent les uns aux autres. En pratique, ce nœud permanent est utilisé pour garantir la possibilité de trouver la localisation (à l'origine en utilisant des noms de domaine) et la disponibilité (car il est hébergé/toujours en service) tandis que nous passerons de l'architecture client/serveur du Web actuel à l'architecture de pair à pair de la prochaine génération d'Internet.



Chacun a son propre espace sur Internet, auquel tous ses objets se connectent.

Un Internet des individus

L'infrastructure que nous construirons doit être fondée sur les biens communs, appartenir aux biens communs et être interopérable. Les services eux-mêmes doivent être construits et hébergés par une pléthore d'organisations individuelles,

non par des gouvernements ou par des entreprises gigantesques, travaillant avec des protocoles interopérables et en concurrence pour apporter à ceux qu'elles servent le meilleur service possible. Ce n'est pas un hasard : ce champ sévèrement limité du pouvoir des entreprises résume l'intégralité de leur rôle dans une démocratie telle que je la conçois.

L'unique but d'une entreprise devrait être de rivaliser avec d'autres organisations pour fournir aux personnes qu'elles servent le meilleur service possible. Cela contraste radicalement avec les énormes dispositifs que les entreprises utilisent aujourd'hui pour attirer les individus (qu'ils appellent des « utilisateurs ») sous de faux prétextes (des services gratuits à l'intérieur desquels ils deviennent les produits destinés à la vente) dans le seul but de les rendre dépendants, de les piéger et de les enfermer dans des technologies propriétaires, en faire l'élevage, manipuler leur comportement et les exploiter pour en tirer un bénéfice financier et politique.

Dans l'*entreprenocratie* d'aujourd'hui, nous - les individus - sommes au service des entreprises. Dans la démocratie de demain, les entreprises devront être à notre service.

Les fournisseurs de services doivent, naturellement, être libres d'étendre les fonctionnalités du système tant qu'ils partagent les améliorations en les remettant dans les biens communs (« partage à l'identique »), évitant ainsi le verrouillage. Afin de fournir des services au-dessus et au-delà des services de base fondés sur les biens communs, les organisations individuelles doivent leur attribuer un prix et faire payer les services selon leur valeur ajoutée. De cette manière, nous pouvons construire une économie saine basée sur la compétition reposant sur un socle éthiquement sain à la place du système de monopoles que nous rencontrons aujourd'hui reposant sur une base éthiquement pourrie. Nous devons le faire sans compliquer le système tout entier dans une bureaucratie gouvernementale compliquée qui étoufferait l'expérimentation, la compétition et l'évolution décentralisée et organique du système.



Une économie saine fondée sur un base éthique

Interopérabilité, technologies libres avec des licences « partage à l'identique », architecture de pair à pair (par opposition à une architecture client/serveur), et un cœur fondé sur les biens communs : tels sont les garde-fous fondamentaux pour empêcher le nouveau système de se dégrader en une nouvelle version du Web de surveillance monopolistique, tel que nous connaissons aujourd'hui. C'est notre manière d'éviter les économies d'échelle et de rompre la boucle de rétroaction entre l'accumulation d'informations et la richesse qui est le moteur principal du capitalisme de la surveillance.

Pour être tout à fait clair, nous ne parlons pas d'un système qui peut s'épanouir sous le diktat du dernier round d'un capitalisme de surveillance. C'est un système néanmoins, qui peut être construit dans les conditions actuelles pour agir comme un pont entre le statu quo et un monde post-capitaliste durable.

Construire le monde dans lequel vous voulez vivre

Dans un discours que j'ai tenu récemment lors d'un événement de la Commission européenne à Rome, je disais aux auditeurs que nous devons « construire le

monde dans lequel nous voulons vivre ». Pour moi, ce n'est pas un monde détenu et contrôlé par une poignée d'oligarques de la Silicon Valley. C'est un monde avec des biens communs sains, dans lequel - en tant que communauté - nous possédons et contrôlons collectivement ces aspects de notre existence qui nous appartiennent à tous, et dans lequel aussi — en tant qu'individus — nous sommes maîtres et avons le contrôle des aspects de notre existence qui n'appartiennent qu'à nous.

Imaginez un monde où vous et ceux que vous aimez disposeraient d'une capacité d'action démocratique ; un monde où nous bénéficierions tous d'un bien-être de base, de droits et de libertés favorables à notre dignité d'êtres cybernétiques. Imaginez un monde durable libéré de l'avidité destructrice et à court terme du capitalisme et dans lequel nous ne récompenserions plus les sociopathes lorsqu'ils trouvent des moyens encore plus impitoyables et destructeurs d'accumuler les richesses et la puissance aux dépens des autres. Imaginez un monde libre, soustrait (non plus soumis) à la boucle de rétroaction de la peur fabriquée et de la surveillance omniprésente qui nous entraîne de plus en plus profondément dans un nouveau vortex du fascisme. Imaginez un monde dans lequel nous nous octroierions la grâce d'une existence intellectuellement riche où nous serions libres d'explorer le potentiel de notre espèce parmi les étoiles. Tel est le monde pour lequel je me lève chaque jour afin d'y travailler. Non par charité. Non pas parce que je suis un philanthrope. En fait sans aucune autre raison que celle-ci : c'est le monde dans lequel je veux vivre.

- - -

Aral Balkan est un militant, concepteur et développeur. Il détient 1/3 de Ind.ie, une petite entreprise sociale qui travaille pour la justice sociale à l'ère du numérique.